

# Dégâts du gibier sur les arbres et arbustes

La faune sauvage fait partie intégrante de la vie de la forêt et des champs. Il est donc normal qu'elle y prélève sa nourriture et y inscrive les marques de sa présence. En cherchant à satisfaire ses besoins naturels (alimentation et reproduction), le gibier peut exercer des déprédations sur son environnement pouvant aller de quelques traces mineures liées à la vie normale des animaux à des dégâts très pénalisants tant sur le plan écologique qu'économique et trahissant un déséquilibre certain.

## Qu'est-ce qu'un dégât ?

### Définition

Massifs et peuplements forestiers, bandes boisées, boqueteaux, haies et arbres isolés sont susceptibles d'assurer des productions ligneuses et fruitières multiples, souvent complémentaires :

- production de bois d'œuvre (menuiserie, sciage), de service (poteaux, piquets, perches), d'industrie (papeterie, trituration) et de chauffage (bois bûches et bois - énergie avec la transformation en plaquettes forestières) ;
- production de produits ligneux dérivés : copeaux de bois caulinaires pour le paillage des arbres et arbustes ; bois raméal fragmenté utilisé comme amendement organique pour l'enrichissement des sols agricoles en carbone ;
- production de fruits charnus (pommes, poires, cerises, olives...) ou secs (glands, faînes, châtaignes, noix, noisettes...) consommables par l'homme et les animaux.

La strate arborée contribue aussi à améliorer la qualité des herbages et des rendements de cultures agricoles à l'abri de certaines lisières forestières et des haies brise-vent. L'arbre apporte de la matière organique supplémentaire dans le sol par la décomposition, année après année, de ses racines fines et de la litière formée par la chute de ses feuilles. Il participe encore à la protection directe ou indirecte du bétail et à l'amélioration de son état de santé.

Ces effets positifs sur le climat ou le sol concourent à l'amélioration des productions agricoles dans le champ ou la prairie.

Lorsque la faune sauvage altère ces différentes productions végétales, on parle de dégât, c'est-à-dire « toute action du gibier qui, par sa présence, sa consommation et/ou son comportement, réduit le rendement, actuel ou futur, quantitatif ou qualitatif, d'une production ligneuse ou agricole ».



1

### Facteurs de risque

La vulnérabilité des productions végétales et l'intensité des dommages sont fonction de plusieurs facteurs du milieu :

- l'importance de la population animale : lorsque la chasse ne parvient plus à jouer son rôle régulateur entre la faune et son biotope, l'expansion démographique et géographique du gibier induit une surexploitation des ressources et une augmentation de la fréquence des dégâts ;
- les disponibilités alimentaires existantes conditionnées par la richesse naturelle du milieu forestier et champêtre, le



2



3



4

type et l'abondance des cultures agricoles proches des bois ;

- l'attrait de l'animal pour telle ou telle espèce végétale se trouvant à un stade physiologique donné (appétence du végétal) ;
- le climat responsable de disettes alimentaires en période hivernale en forêt ou lors de sécheresse estivale en plaine ;
- la présence de refuges et couverts où les cervidés en fuite peuvent se cantonner plusieurs jours en période de chasse ;
- les activités humaines (circulation du public sur et hors voies de communication, chasse, exploitation forestière) provoquant un stress de l'animal. Chez les espèces grégaires comme les cervidés, ce dérangement peut s'accompagner de manifestations de marquage du territoire (frottis) ou d'écorçage.

## Types de dégât

Les dégâts des cervidés (chevreuil et cerf) et des léporidés (lapin et lièvre) aux arbres et arbustes sont variés (Tableau 1, p.5). D'ordre alimentaire et/ou comportemental, leur aspect trahit l'origine de l'espèce responsable.

On distingue l'abroustissement (prélèvement et consommation de jeunes pousses), le frottis (frottement des bois de cervidés mâles sur les tiges), l'écorçage (consommation d'écorce par le cerf) et le rongement d'écorce (morsures de l'écorce par les léporidés).

Si le principal impact du gibier sur les ligneux est l'abroustissement, l'écorçage et le frottis commis exclusivement par les ongulés sauvages peuvent aussi devenir importants au niveau local.

**1 - Cette tige présentant une coupe nette en biseau a été abrutie par le lapin.**

**2 - Ce baliveau de robinier a été frotté par le chevreuil en période de rut.**

**3 - Les traces de dents sur le tronc de ce douglas sont caractéristiques d'un écorçage hivernal.**

**4 - L'annélation progressive et complète de l'écorce d'un plant par le lapin aboutit rapidement à la mort du végétal.**

## ABROUTISSEMENT



L'abroustissement (Photo 1) correspond au prélèvement et à la consommation de semences, semis, bourgeons, feuilles ou aiguilles, pousses verti-

cales ou rameaux latéraux des ligneux du sous-bois, des régénérations naturelles ou des plantations artificielles installées en forêt ou en champ.

L'animal détache avec les dents les parties de plantes attirantes qui se trouvent à sa portée. Les petits arbustes (feuilles, branches, écorce) peuvent être entièrement broutés. A la levée des semis, il peut aussi arracher ou sectionner les plantules.

Ce dégât est causé tant par les cervidés que les léporidés. Sa cause principale est d'ordre alimentaire, les animaux cherchant à compléter leur régime herbacé et semi-ligneux.

## FROTTIS



Le frottis est l'ensemble des blessures infligées, dans un but non alimentaire, à l'écorce des troncs et des tiges de jeunes arbres (Photo 2).

L'écorce est arrachée, la tige est plus ou moins dénudée, quelque fois même cassée. Ce dégât attribué aux cervidés mâles affecte principalement des arbres jeunes (moins de 10 ans) et entraîne le plus souvent la mort de l'arbre attaqué.

Les causes du frottis sont essentiellement comportementales. En période de frayure, le chevreuil et le cerf frottent leurs bois contre les tiges pour perdre le velours qui les recouvre. En période de rut, les mâles cherchent à s'accoupler et se livrent à des simulacres de combat contre les jeunes arbres et arbustes pour décharger leur agressivité et y laisser des signaux olfactifs afin de marquer leur territoire.

## ÉCORÇAGE



Ce dégât concerne l'ensemble des blessures imputables au cerf qui détache avec les dents des parties d'écorce qui sont ensuite consom-

mées intégralement. Il survient souvent de façon concentrée et touche surtout les arbres à écorce mince dont les branches sont implantées relativement haut.

En hiver, l'écorce hors sève est bien adhérente. L'animal doit racler la tige ou le tronc des arbres avec ses dents pour la prélever et les traces de ses incisives sont nettement visibles (Photo 3).

Au printemps et en été, il prélève l'écorce en sève par lambeaux, car celle-ci se détache aisément. Il peut s'ensuivre le développement de pourriture ou de coloration du bois susceptibles de déprécier sa valeur marchande.

Les causes de ce dégât mixte d'alimentation et de comportement sont complexes et mal connues, mais certainement complémentaires : recherche de lest alimentaire (lignine) pour faciliter le fonctionnement du rumen, satisfaction des besoins en eau en cas d'hiver rigoureux ou de sécheresse prolongée, état de stress excessif d'animaux inquiets lié au dérangement par les promeneurs ou les chasseurs.

## RONGEMENT D'ÉCORCE



Ce dégât alimentaire est causé par les léporidés. Il est étroitement lié au manque de nourriture et au besoin pour l'animal d'user ses incisives.

Il consiste en des morsures de l'écorce et se traduit souvent par des traces de dents obliques au collet ou à la base du tronc des jeunes plants (Photo 4).

## Conséquences sur les ligneux

Les conséquences des blessures sur les ligneux sont multiples et autant quantitatives que qualitatives. Ceci est d'autant plus grave que ces effets peuvent être cumulatifs.

La réaction de l'arbre dépend de sa hauteur, de son âge et de sa vigueur, de l'essence, de la saison, de la fréquence et de l'intensité du dégât causé par l'animal.

Les principales conséquences sont (tableau 2) :

- la réduction du nombre de plants viables, parfois une destruction complète de la régénération naturelle ou du boisement (abroustissement, frottis) ;
- le travail de remise en état (par regarnissage des plantations endommagées, remplacement des protections individuelles dégradées ou pose éventuelle d'une protection globale) et de surveillance accrue des parcelles entraînent des surcoûts d'investissement ;
- les déformations ou retard de croissance peuvent induire des surcoûts d'entretien par tailles de formation (abroustissement) ;
- la perte partielle (en volume) ou totale de la production et la dépréciation de la qualité et du prix du mètre cube de bois (produits devenus impropres à la commercialisation après dégradation de la bille de pied par écorçage ou frottis) induisent un manque à gagner ;
- parfois, la composition d'une forêt s'appauvrit lorsque le gibier s'attaque à certaines espèces végétales et permet à d'autres, rarement broutées ou plus résistantes, de devenir dominantes (comme l'épicéa qui domine le sapin ou le hêtre en remplacement du chêne). Les essences diverses, en général très appréciées (frêne, merisier, érable, sorbier), disparaissent le plus souvent.

**Tableau 2 - Conséquences des dégâts du gibier sur la mortalité, la croissance et la forme des arbres**

DÉGÂT	PARTIE ATTAQUÉE	FRÉQUENCE OU INTENSITÉ	CRITÈRE	CONSÉQUENCE
Abroustissement (Cervidés)	Pousse terminale (responsable de la croissance en hauteur et de la forme future de l'arbre)	1 ou 2 reprises	Forme	Perte de dominance apicale et baisse de la qualité technologique en cas de fourchaison (défaut de forme non systématique) par formation de pousses de remplacement ou redressement de plusieurs pousses latérales supérieures.
			Croissance	Ralentissement de la croissance aérienne (surtout chez les résineux qui stockent en hiver leurs réserves dans les vieilles aiguilles).
	Pousses terminales et latérales	Intense et/ou répétée	Forme	Fourchaisons multiples et création de défauts irréversibles (aspect buissonnant sans cime). Stagnation de la croissance du plant ou séchage progressif de ses rameaux aboutissant à sa mort (selon les essences).
			Croissance	En période végétative, réduction de la masse foliaire de l'arbre (toutes essences) et ralentissement de la croissance aérienne des jeunes plants (comme le ferait une taille d'été), l'année suivante, proportionnellement à la sévérité du dégât.
				En hiver, réduction de la masse foliaire des résineux sempervirens, sites privilégiés d'accumulation des réserves nutritives. Croissance moins vigoureuse des arbres, l'année suivante, par perte considérable de ces glucides.
			Mortalité	Maintien du plant à portée de la dent du gibier pendant des années.
Abroustissement (Léporidés)	Pousse terminale	1 reprise	Forme	Perte de dominance apicale et baisse de la qualité technologique par fourchaison.
			Croissance	Fort ralentissement de croissance en hauteur (par sectionnement du plant à quelques cm du sol) ou cisaillement des aiguilles jusqu'à la base du plant (aspect en plumeau).
			Mortalité	Sectionnement du plant au collet.
Frottis (Cervidés)	Tige des jeunes arbres	Un seul côté de la tige	Forme	Baisse de la qualité technologique par développement fréquent de branches situées au-dessous du frottis.
			Croissance	Fort ralentissement de la croissance en hauteur.
		Mortalité		Mortalité printanière possible des jeunes plants et semis artificiels par dessèchement progressif de la partie du plant située au-dessus de la zone d'aubier mise à nu.
			Pourtour de la tige	Dessèchement et cassure de la tige principale (et des rameaux latéraux).
Écorçage (Cervidés)	Tige et tronc des arbres	Un seul côté de la tige ou du tronc	Croissance	Ralentissement de la croissance de l'arbre malgré la cicatrisation des blessures (surtout lors de l'écorçage d'hiver).
			Mortalité	Perte de la qualité technologique du fût par exposition aux champignons pathogènes générateurs de pourriture.
Rongement d'écorce (Léporidés)	Tige des jeunes arbres (et branches latérales basses)	Un seul côté de la tige	Croissance	Mortalité directe rare, mais affaiblissement possible de la résistance mécanique de la tige principale ; sensibilité accrue au vent et à la neige aboutissant à la cassure de l'arbre.
		Annélation	Mortalité	Ralentissement de la croissance en hauteur.
				Dessèchement de la tige principale et mort de l'arbre.